

huer mon travail, n'a fait que l'augmenter.

Pour ce qui est de la seconde Partie, sur laquelle nous n'avons encore d'imprimé, que quelques morceaux détachés, fort superficiels, & sur lesquels on ne doit pas même beaucoup compter; je me flattais encore, que je n'y aurois qu'à suivre aveuglément mon Guide, ne voyant point d'autorité, que je pusse opposer à celle d'un Homme d'esprit, lequel est depuis vingt-cinq ans sur les lieux, où il a pu consulter plusieurs de ceux, qui ont vu la Colonie dans son enfance. Je n'étois pourtant pas tout-à-fait sans inquiétude, je sentois dans mes Mémoires des vides, qui me faisoient peine: je ne voyois pas assés de liaison entre la plupart des faits, & l'attente des Lecteurs ne me sembloit pas devoir être satisfait sur plusieurs articles. Je trouvois bien en cela une preuve convainquante de la sincérité de mon Auteur, qui se contentant de dire les choses, dont il se croyoit bien informé, n'avoit pas jugé qu'il lui fût permis de suppléer d'imagination à ce qu'il ne savoit pas, ainsi que font tous les jours tant d'autres: mais il falloit pourtant y suppléer, des vides ne se pouvant gueres pardonner dans une Histoire aussi récente que celle-ci. La difficulté étoit d'avoir de quoi les remplir.